

À propos du groupe Psychanalyse avec les enfants

Nous avons tenté de reconstituer en décembre 2006, quand nous nous sommes réunis chez Anne-Marie Braud, l'histoire de ce groupe, avec pour certains quelques notes et pour tous nos souvenirs. Nous, ce sont plusieurs personnes, pour la plupart de l'EPSF, qui ont participé au groupe durant un temps très variable pour chacune. Qu'ils soient ici à nouveau remerciés pour avoir bien voulu écrire avec Marie-Christine Nordez et moi-même cette histoire dont ils ont été les acteurs.

Ce groupe trouve son origine dès *Dimensions Freudiennes*, association créée le 30 novembre 1991.

Plusieurs personnes dans ce groupe animé surtout à l'époque par René Lew se retrouvaient chaque mois autour de questions où étaient articulées la clinique psychanalytique de l'enfant avec les textes théoriques dans une liberté de ton et de parole tranchant avec la rigidité que beaucoup avaient connue dans différentes institutions analytiques.

Ce point d'origine a sans doute donné un impact précis à notre groupe d'aujourd'hui qui garde les traces d'un désir, soutenu à *Dimensions Freudiennes*, de donner à l'expérience clinique et à son mode de transmission une place majeure.

Citons ici deux courts extraits du Bulletin de *Dimensions Freudiennes* :

- le premier est un projet de travail : « Comment travailler sur notre pratique quotidienne (« au-delà » du contrôle ... hors transfert ?) ? Comment en parler et qu'en attendre ? [...] Comment articuler cure et travail des textes ? Qu'en transmettre au collectif des psychanalystes ? Et comment (c'est différent d'un exposé de cas) ? Y a-t-il là à inventer ? Peut-on, doit-on, formaliser un mode de travail de la clinique¹ » ?
- le deuxième est la présentation de l'Espace « Diablogues » (nom emprunté à Rolland Dubillard) : « Objet de l'Espace : parler de psychanalyse à partir de la clinique, et ce faisant faire théorie ; ainsi que réfléchir aux modalités de travail utilisées à cet effet (cartel, cartel clinique, séminaire...) »².

¹ B. Michel et A. Ouvrard, *Bulletin de Dimensions Freudiennes* n° 1, Février 1992, p.7.

² Article non signé, *Bulletin de Dimensions Freudiennes*, n° 4, juin 1992, p.6.

Lors de la dissolution de *Dimensions Freudiennes*, une partie du groupe composée de membres de la toute nouvelle EPSF constituée en mai 1994 a commencé par se réunir de façon assez informelle au domicile de Marie-Christine Nordez dans un premier temps et une autre partie a continué à fonctionner avec l'autre nouvelle association : *Dimensions de la Psychanalyse*.

Très vite, d'autres personnes non inscrites dans des institutions analytiques se sont jointes à nous avec comme principe de fonctionnement cette même liberté de ton et de parole, en partant des questionnements de chacun dans sa pratique avec les enfants.

Il y a toujours eu une circulation des membres constituant ce groupe : des personnes proches de l'École ou nouvellement inscrites sont venues y travailler quelques temps puis sont reparties.

Il semble qu'il ait été aussi bien un lieu de passage pour certains qu'un lieu plus permanent pour d'autres. Nous verrons plus loin une des raisons de structure de ces migrations diverses.

Le groupe s'est donné des outils : lectures de textes actuels ou inscrits dans l'histoire de la psychanalyse concernant ou non la pratique avec les enfants, moments de cures d'enfants exposés par les participants. Chacun pouvait ainsi parler de sa pratique comme il le souhaitait.

Assez rapidement et logiquement, nous avons voulu que notre groupe s'inscrive dans la vie de l'École avec laquelle nous avons choisi de partager notre travail. Nous avons donc fait savoir en 1995 par le courrier qu'une réunion aurait lieu à l'ITP et que pourrait s'y joindre toute personne intéressée par une réflexion sur ce groupe et son mode d'inscription au sein de l'École. Quelques membres y étaient venus sans vouloir en fait participer à ce groupe. Sans doute plus expérimentés quant aux aléas à éviter dans toute construction d'école, ils ont semblé à beaucoup avoir pour souci particulier de veiller aux orientations qui seraient prises. Cette réflexion a en fait tourné court. Nous étions sans doute trop imprécis dans nos objectifs, et ces membres plus experts nous ont conseillé de faire cartel, ce qui n'était bien sûr pas notre propos.

Y a-t-il eu là malentendu comme a pu le supposer Marie-Christine Nordez ? En tous les cas, nous nous sommes heurtés ce jour aux conseils et à la volonté de rigueur de ces quelques autres de la toute nouvelle École, qui voulaient éviter sans doute que ne vienne s'y inscrire un groupe trop informel, évocateur de la trop jouissive association *Dimensions freudiennes*.

De cartel, il n'en fut donc pas question. Nous voulions garder le caractère primesautier de notre groupe, permettant l'ouverture à la parole de chacun, et ne pas nous enfermer dans des cadres préétablis, même s'ils avaient fait la preuve de leur efficacité. Certains faisaient le pari que de cette liberté de parole rarement éprouvée dans d'autres lieux émerge une vérité ; d'autres cherchaient à savoir s'il existait des lieux où l'on puisse parler de clinique sans

être censuré ; le signifiant *enfant* lui-même n'est sans doute pas étranger à ce désir de pouvoir parler avec les contraintes que nous connaissons et qui sont celles de l'association libre. Certains ont en effet remarqué que ce signifiant moins orthodoxe marginalisait par rapport à la pratique avec l'adulte. En marge du transfert tel qu'il se met en place dans une analyse d'adulte ? En marge d'une théorie de la psychanalyse avec les adultes qui verrait attribuer à celle de l'enfant sa spécificité ? Ce fut longtemps un débat que nous avons eu dans notre groupe.

Ainsi donc, nous avons poursuivi ce que nous continuons à appeler un groupe, un groupe de travail, pas même un espace, ce qui serait plus adéquat aux modalités de travail de l'École. D'autant que le groupe, on ne le sait que trop, comporte ses propres risques du fait de l'imaginaire qui peut s'y déployer.

Mais c'est qu'ici, *le groupe de travail de psychanalyse avec les enfants* puisque tel est son nom pour le moment (peut-être aurons nous à le nommer autrement ?), ce groupe donc, n'est pas un électron libre. Il reste noué à l'École de par son inscription d'abord à l'EPSF par l'intermédiaire du fascicule *Enseignement et Recherches*, puis par le travail qu'il y fournit sous forme de colloques, de journées cliniques, d'interventions à la librairie, aux soirées des enseignements, aux écrits dans les *Carnets*. Une publication a même été envisagée.

Le nouage du groupe à un lieu de parole Autre, sous la forme du passage au public, lui a souvent permis de retrouver un souffle à un moment où des personnes en perdaient, sans doute parce que le groupe se recroquevillait sur lui-même.

L'un d'entre nous, Benoît Ponsot, nous disait récemment que «ce groupe représente un lieu qui fonctionne comme élément tiers qui met au travail. Il est porté par cette nécessité de faire passer la parole vers un ailleurs». L'analyste, lui, a à « sortir de l'incestuel ». Incestuel du groupe lové sur lui-même, incestuel de l'enfant à son objet, incestuel de l'analyste s'il reste rivé à la cure sans autre inter-locuteur possible.

Selon nous la participation à un groupe de ce style noué à l'École permet cet écart par rapport à l'incestuel en question.

Réel, symbolique et imaginaire sont intimement liés à la cure, au groupe et à l'école.

Ainsi, si l'école est une adresse pour le groupe, l'inverse est aussi vrai. Le groupe est une adresse pour l'École comme en témoigne la venue de nouvelles personnes adressées par l'intermédiaire de l'École.

À partir de 1997, les séances mensuelles du groupe se sont déroulées à l'IPT, lieu où se réunit habituellement l'École, jusqu'à ce que nous revenions au domicile de quelques-uns ne faisant pas toujours, d'ailleurs, partie de l'École. (Il

faut noter ici que les membres de l'École ne sont pas aujourd'hui en majorité dans ce groupe et que le groupe a pu faire tremplin pour certains à une inscription à l'EPSF.)

Le groupe de psychanalyse avec les enfants a été annoncé dans la plaquette « Enseignements et séminaires » de l'E.P.S.F. dans une rubrique « Groupe de travail » en 2000-2001 — seulement pourrait-on dire — ainsi que dans le Répertoire en 2001. L'annonce s'est d'ailleurs modifiée au cours du temps. S'adressant spécifiquement dans un premier temps à ceux ayant une pratique psychanalytique avec les enfants, il s'est progressivement ouvert et il est aujourd'hui simplement recommandé d'avoir une pratique clinique avec les enfants.

Par son côté en marge, faisant bord avec l'École, il semble avoir représenté pour les personnes présentes à la réunion du 4 décembre 2006 une mise au travail par la mise en jeu enfin possible d'« une parole qui circulait », qui a été opposée au « silence à l'E.P.S.F. ».

Il a fait adresse pour des personnes de l'École comme un lieu où il était possible de « chercher, balbutier », de « se lancer à parler même si on ne sait pas ce qu'on va pouvoir dire ».

Depuis un an environ, il y a eu un nouveau mouvement dans la fréquentation du groupe qui s'était un temps stabilisée (et raréfiée) : l'arrivée de nouvelles personnes ayant commencé leur pratique avec les enfants assez récemment a redonné un dynamisme et un élan aux échanges. Arrivée liée aussi aux rencontres du groupe avec l'École.

Je rapporterai pour conclure ce que m'a récemment dit une de ces personnes : « Avant de venir, je ne savais pas ce qu'était un cartel, je n'en avais jamais entendu parler. C'est quand j'ai vu groupe de travail sur internet, sur le site de l'école que ça m'a décidé ».

À bon entendeur, salut !